



La Fête à Neu-Neu Maurice Chevalier

1943 - (MAURICE VANDAIR/MAURICE CHEVALIER - HENRI BETTI)
- FRÉMEAUX & ASSOCIÉS.



ête patronale au départ, la fête de Neuilly, dite « fête à Neu-Neu », fut créée en juin 1851 consécutivement à un décret de Napoléon III répondant à la

demande du maire de Neuilly, l'abbé Delabor-dère. Elle se déroulait alors sur l'avenue entre la Porte Maillot jusqu'au pont de Neuilly. En 1936, dans le cadre de l'élargissement de l'avenue, elle est supprimée. En 1983, égale-ment appelée la « fête au Bois », elle est re-créée au bois de Boulogne, Porte de la Muette. En 1943, sous l'Occupation, les festivités manquent cruellement. Et Maurice Chevalier regrette l'époque de la fête à Neu-Neu, qu'il fréquenta étant gosse. Pour la faire revivre en couplets, il s'est associé avec Maurice Van-dair, déjà auteur pour lui de « La Marche de Ménilmontant » (1942). Pour la musique, il s'est tourné vers Henri Betti. Accompagnateur et compositeur pour Chevalier depuis 1940, il écrira après la guerre pour Montand (« C'est si bon »), Piaf et d'autres.

Fruit d'une collaboration efficace, « La Fête à Neu-Neu » constitue une chanson nostalgique teintée d'une petite pointe de mélancolie dictée par l'époque. Entrée au rayon des chansons de l'Occupation, vantant en quelque sorte une attraction d'un Paris disparu, elle allait droit au cœur du public de Chevalier, floué comme lui par un contexte historico-politique chaotique. Cependant, en ces années sombres, Maurice - de Paris - ne se privait pas de donner des spectacles sans se demander qui y assistait* ou de s'installer régulièrement derrière les micros de Radio Paris, antenne collabora-tionniste — ce qui allait lui valoir à la Libé-ration d'embarrassants problèmes face au Comité d'épuration.

Ici, nous oublierons ces démêlés pour ne garder en mémoire que le souvenir d'une fête parisienne revenue en grâce.

Coqueluche du music-hall made in France dans les Années folles, Maurice Chevalier, natif de Ménilmontant, hissa son étoile entre 1928 et 1935 sur Hollywood.



Tour à tour compositeur et parolier, Maurice Vandair écrit notamment Le Refrain des chevaux de bois (1936), Tel qu'il est (1936), Barnum-Circus (1941), musique, et paroles avec Charlys. Dans les plaines du far-west (1941), La Marche de Ménilmontant (1942), Fleur de Paris (1944) ou encore Swing Partout pour Marie Bizet en 1942.





La Chanson de Bagatelle

Germaine Montero

1955 - (PIERRE MAC ORLAN
- V. MARCEAU) - PATHÉ-MARCONI

Les Roses de Bagatelle

Juliette Gréco

1969 - (ROBERT DESNOS
- YÁNNIS SPANÓS) - PHILIPS.

Pierre Dumarchey, dit Pierre Mac Orlan, natif de Péronne en 1882, aura exploré à peu près toutes les voies de l'écriture au long de sa vie, qui s'acheva à Saint-Cyr-sur-Morin en juin 1970.

Baroudeur saisi par l'errance, il fit partie de la bande du Lapin Agile avec Francis Carco et Roland Dorgelès, auprès desquels il contracta le goût des chansons. Ami d'enfance du poète libertaire et auteur de couplets Gaston Couté, passionné par Aristide Bruant, en 1898 il envoya à ce dernier ses premiers poèmes et le rencontra trois ans plus tard à Montmartre. Il y était arrivé en croisant Frédéric Gérard, le futur patron du Lapin, au cabaret Le Zut, prisé des anarchistes. En 1910, il loge à l'hôtel Bouscarat, sur la Butte, où il retrouve son ami Gaston Couté. Il tente alors de vivre des chansons qu'il écrit — en vain.

La suite est connue : il récolte la gloire littéraire à partir des années 1920. Et c'est surtout entre 1947 et 1958 qu'il replonge dans l'exercice des chansons, un art auquel il ne s'était pas adonné depuis le début de la Première Guerre mondiale. À propos de cette pratique qui prolongeait ses activités littéraires pures, il déclara : « Pour moi, écrire des chansons, c'est écrire mes Mémoires. » Et pour appuyer cette vérité, dans la préface de son livre *Mémoires en chansons* (1962), il insista : « Les textes rassemblés ici correspondent à une mémoire vécue pour l'essentiel entre 1899 et 1918. Les images auxquelles ils se réfèrent sont aujourd'hui détruites. » Et voici bien ce qui lègue à ses couplets cette tonalité particulière, à la couleur d'un hier naufragé.

Si Francesca Solleville, Juliette Gréco ou Monique Morelli ont chanté Pierre Mac Orlan, son interprète de prédilection demeure Germaine Montero, rencontrée en 1951. En souvenir de cette providence, il témoigne : « Elle fut la première à donner sa confiance aux paroles de mes chansons. Ce n'était pas une confiance de tout repos. Mais l'art de la grande comédienne, réuni à une parfaite compréhension de la poésie populaire, presque toujours secrète, lui permit de gagner le jeu souvent difficile des mots. » Le jardin de Bagatelle, d'ascendance royale — il est né d'un pari entre Marie-Antoinette et



germaine montero
chante
pierre mac orlan

- rue saint-Jacques
- la chanson de Margaret
- la fille de Londres
- la chanson de Bagatelle

Pathé
45 EG 142
MÉDIUM

le comte d'Artois, acquéreur du domaine en 1775 —, ne pouvait espérer être célébré par meilleure plume. Sur une musique de l'accordéoniste Marceau Verschuieren, *alias* V. Marceau, exalté par la tragédienne Germaine Montero, le jardin de Bagatelle s'enrichit d'une rose inédite dans sa collection.

Robert Desnos, qui aimait les grands incendies de la beauté, publie en 1956 un poème intitulé « Les Roses de Bagatelle ». Seize ans plus tard, sur une musique de Yánnis Spanós, Juliette Gréco livre au public cette œuvre qui trace la

destinée d'un homme soumis à la volonté d'une femme aimée qui lui enjoint de revenir « riche à millions » pour mériter son amour et recevoir sa récompense, avec en guise de date butoir cette formule énigmatique et belle : « Quand les roses de Bagatelle s'épanouiront sous la neige ». Écrite avec humour, lyrisme et légèreté, cette chanson sublimée par Gréco rehausse encore d'un ton le prestige de Bagatelle et de son parc protecteur des roses, situés sur le cadastre à l'opposé de la Porte des Lilas — où il n'en fleurit plus.



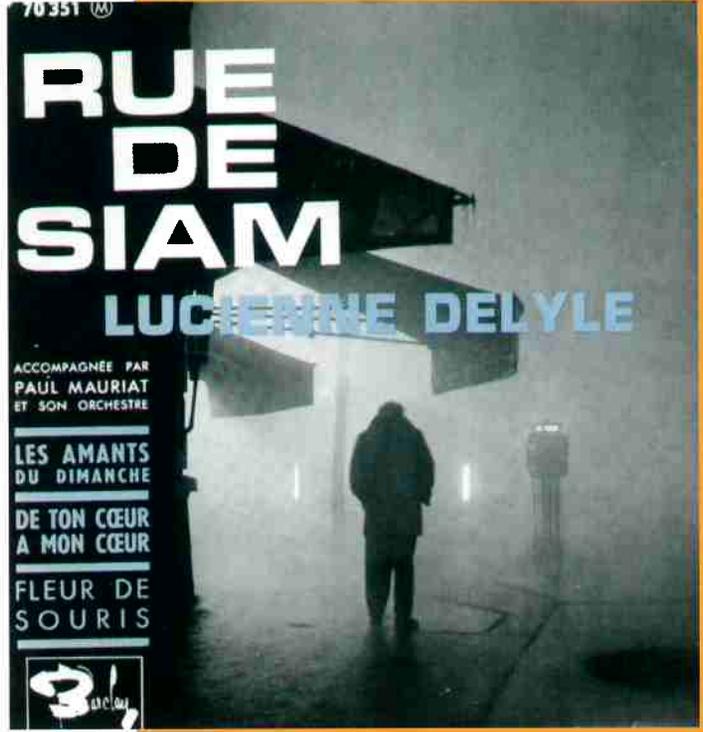
Auteuil-Longchamp Andrex

1956 - (GUY LUX - FÉLIX CHARDON) - PATHÉ ;
GUY LUX/LÉON ZITRONE - 1964 - FESTIVAL.

Rue de Siam Lucienne Delyle

1960 - (JACQUES LARUE
- GUY MAGENTA - BARCLAY) ;
PIAF - 1960 - UNIVERSAL CAPITOL ;
LES TROIS MÊNESTRELS - 1961
- FONTANA.

Les courses hippiques étant à la mode sous le second Empire, les hippodromes de Longchamp et d'Auteuil sont inaugurés respectivement en 1857 et en 1873. Si le premier est réputé pour son prix de l'Arc de triomphe depuis 1920, le second l'est pour son grand Steeple-chase de Paris, disputé tous les ans au mois de mai. Guy Lux, qui aimait parier sur les courses hippiques et les chansons, aura combiné ses deux péchés mignons pour écrire en 1956 « Auteuil-Longchamp » à la gloire du turf, dont il était un observateur averti. Avant qu'il ne devienne à la télévision le présentateur vedette de l'ORTF, avec à son palmarès d'innombrables émissions cultes consacrées au divertissement en général et à la chanson en particulier, il s'était essayé à cette dernière en qualité de parolier — une occupation ludique à laquelle il revint par sauts dans le cours de sa longue carrière. Et spécialement en 1956, lorsqu'il écrit cette pochade sympathique qui échoit au répertoire discographique d'Andrex. Par son interprétation colorée, l'œuvrette du futur patron du « Palmarès des chansons », grand fantaisiste en chef de la chanson française depuis 1932, revêt une saveur toute folklorique. Ami d'enfance de Fernandel, qui l'imposa dans une trentaine de ses films, issu de l'Alcazar à Marseille, Andrex fait partie de ces artistes dont la vocation fut d'apporter à Paris par leur voix et leur jovialité le soleil qui parfois lui manque. En 1964, pour réenregistrer cet opus galopant composé avec Félix Chardon, Guy Lux s'allie à une autre star cathodique, Léon Zitrone,



éminent journaliste mais aussi commentateur spécialisé du tiercé. Ensemble, sur le mode du reportage et au tempo d'une valse musette, ils apportent leur touche surprenante à la chanson, témoignant au passage d'un sens de la justesse très relatif. Si ces deux poids lourds de l'écran avaient dû souscrire à l'épreuve du pesage des notes en chansons, à coup sûr ils n'auraient pas été autorisés à s'aligner au départ d'un disque. Sur le champ comme sur microsillon, même bon parieur et bien tuyauté, on ne peut pas gagner à chaque fois — à Auteuil comme à Longchamp !

Au bénéfice du doute, nous admettrons ici que la fameuse rue de Siam chantée par Lucienne Delyle, les Trois Ménestrels et Piaf est celle de Paris, dans le 16^e arrondissement, alors qu'en vérité il semble qu'elle soit davantage située à Brest, où l'intrigue de la chanson se noue. En fermant les yeux, il nous faudra donc accepter que le ciré porté par le fameux marin qui torture le cœur de l'héroïne ait été acheté dans une échoppe select du très chic 16^e arrondissement qui n'inspira guère les auteurs et les compositeurs à travers les époques, au motif assez évident que le luxe et l'aisance ne sont pas des ferreaux de complaints ou de mélodées lyriques.





À Passy Félix Marten

1961 - (PIERRE SAKA - ANDRÉ PATÉ)
- LA VOIX DE SON MAÎTRE.

Comédien et chanteur, Félix Marten doit en partie sa carrière à Édith Piaf, dont il fut l'amant furtif et qui le convainquit d'enrichir son répertoire de chansons d'amour qui à son sens lui manquaient cruellement. Par une sorte de réflexe de virilité déplacé, d'abord il avait refusé, pensant que cet ajout nuirait à son image puis, sous la férule de sa maîtresse, qui ne s'en laissait pas conter, il avait cédé. Son amant ainsi pourvu de nouvelles chansons sentimentales, elle l'avait imposé à Bruno Coquatrix pour sa première partie lors de sa grande rentrée à l'Olympia, le 6 février 1958.

Ancien élève de Charles Dullin, requis pour le STO, à la Libération, il avait chanté pendant les entractes dans les cinémas et les cabarets. Conquis par sa prestance et son timbre, La Voix de son maître lui avait signé un contrat des années 1950. Fort de l'impact de « La Marie Vison », en 1956, dans l'ombre de Montand, dont il n'était qu'une pâle copie et qui l'avait précédé dans cet exercice — et dans le lit de Piaf —, il réussit cependant à imposer son style de crooner léger. Au cinéma, il a tourné dans quelques films, apparaissant notamment aux génériques de *Si Paris nous était conté*, de Sacha Guitry (1956), ou d'*Ascenseur pour l'échafaud*, de Louis Malle (1958). Somme toute, partagée entre l'écran et la scène, sa carrière tournait plutôt rond.

En 1961, en quête de nouveaux titres, il sollicite les éditions Beuscher, pour lesquelles le parolier Pierre Saka œuvre régulièrement. Averti de la demande, avec le compositeur André Paté, attaché aux mêmes éditions, Saka écrit « À Passy », qui raconte l'histoire d'un type qui rêve d'habiter dans les beaux arrondissements de



Paris. Si Félix Marten refuse le lot des autres chansons qu'on lui présente ce jour-là, il bondit à l'écoute d'« À Passy », qui lui correspond dans le fond comme dans la forme.

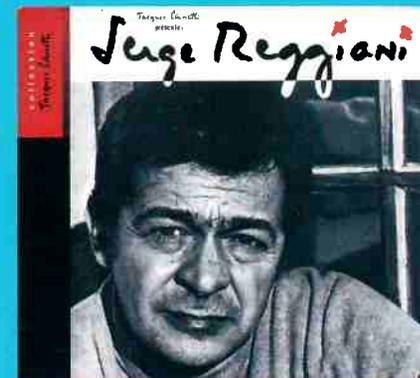
Alors que la chanson se termine sur la phrase « Téléphonez-moi si vous me trouvez l'appartement de mes rêves », en studio Félix Marten, par forfanterie et par jeu, eut l'idée d'ajouter « Villette 00 01 », surgi pensait-il de son imagination. Un numéro maudit en l'occurrence, puisqu'il était attribué à une fleuriste qui fut illico harcelée par une cohorte de femmes pâchées renseignées par les ondes et qui en voulaient au beau physique du grand Félix. La fleuriste, qui porta plainte, fut exaucée par le tribunal. En vertu de cette coïncidence inouïe qui tourna à la méprise, Félix Marten dut s'acquitter d'une somme rondelette avoisinant le montant des royalties qu'il perçut pour cette chanson.

Si Pierre Saka et André Paté lui avaient écrit un tube, ce dernier lui aura coûté cher — à Passy, où tout a un prix !

Les loups sont entrés dans Paris Serge Reggiani

1967 - (ALBERT VIDALIE
- LOUIS BESSIÈRES) -
DISQUES JACQUES CANETTI.

PASSY



Voilà une chanson très allégorique qui aura suscité beaucoup d'interprétations par le sujet qu'elle aborde : celui de l'invasion de Paris par les loups. S'il est patent que des loups envahirent Paris au Moyen Âge, peu de traces demeurent dans les livres pour établir que le fait se reproduisit dans les siècles suivants. Les barrières parisiennes concernées, Issy, Ivry et *intra muros* Passy ne donnant guère non plus d'indication sur l'époque, toute hypothèse quant à l'action et à son contexte restera floue et, à ce titre, envoûtante. Si l'on peut bien se croire effectivement transporté au Moyen Âge, on peut aussi se sentir assiégé dans le Paris de la Commune ou bien, quelques décennies plus tard, spectateur de l'entrée des Allemands sur les Champs-Élysées en juin 1940 — les loups ! Serge Reggiani, de son côté, nia toutes ces versions, alléguant que Vidalie aurait écrit cette chanson en regard de l'entrée des loups dans Madrid sans préciser l'époque.

Mais ici, qu'importe, la teneur symbolique primant sur la véracité historique, cette chanson surgit sur les ondes en 1967 aura interloqué les auditeurs, continuant régulièrement à la réécoute à susciter l'émotion et l'angoisse. Fin diseur, interprète de choc, au micro, Reggiani relayant par la voix la plume de Vidalie aura envoyé planer sur Passy, par une citation seulement, les sortilèges — même lugubres — qui lui manquaient. Un lieu peut pénétrer dans la légende des chansons de Paris de n'importe quelle manière, même menaçante.

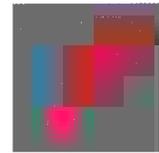


Auteuil, Neuilly, Passy :
tel est notre ghetto.

Auteuil Neuilly Passy Les Inconnus

1991 - (DIDIER BOURDON/BERNARD CAMPAN/PASCAL LÉGITIMUS)
- LEDERMAN/PEM.

1991 - (DIDIER BOURDON/BERNARD CAMPAN/PASCAL LÉGITIMUS) - LEDERMAN/PEM.



artie intégrante de la culture hip-hop qui émerge à New York dans les années 1970, diffusé au grand public en 1982 via « Message of Life », de Grandmaster Flash, le rap trouve en France en 1991 une manière de contre-pied BCBG grâce aux Inconnus. Découverts à la télévision en 1984 au Petit Théâtre de Bouvard, qui fut un peu au comique ce que le Petit Conservatoire de Mireille fut à la chanson, les Inconnus, d'abord au nombre de cinq avec Seymour Brussel, Smâin, Didier Bourdon, Bernard Campan et Pascal Légitimus, se réduiront bientôt à trois membres. Repérés par Paul Lederman, qui présida aux carrières de Thierry Le Luron et de Coluche, ils enregistrent un premier 45 tours, *Magic Tango*. D'autres suivront, dont *Box Just Box*, la BO du film *Le téléphone sonne toujours deux fois*, alors qu'ils se nomment en cette période « Cat Car and Co » depuis le départ de Smâin.

Courant de succès en succès, sur la scène, au théâtre du Palais-Royal, ou à la radio, sur Europe 1, « Les Inconnus de l'après-midi », ou à la télévision, sur Antenne 2, « La Télé des Inconnus », leur drôlerie et leur maestria explosent. Rançon de ces talents, en 1991, ils raflent des trophées multiples aux Sept d'or et aux Victoires de la musique. Interprétée durant cette dernière cérémonie, « Auteuil Neuilly Passy » déferle sur les ondes.

Dans leur style parodique, Campan, Légitimus et Bourdon rappent pour exposer les doléances d'un trio d'héritiers nantis à particules (NAPY) originaires des bastions select du 16e arrondissement et de Neuilly. Ici, point par point, transposant les fondamentaux d'un genre qui met à la une le mal-être des jeunes Noirs des ghettos, la misère, le racisme, le chômage, ils détaillent le leur : celui de garçons nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, déseparés face à un luxe acquis qui les empêche d'exister — Auteuil, Neuilly, Passy, tel est leur ghetto. Au premier et au second degrés, cette charge atteint le public, ravi par le grotesque savoureux de leur plainte. Par ce rap snob, le secteur chic de Paris et de sa banlieue conquiert ses lettres de noblesse — il n'en manquait pas déjà —, Neuilly, Auteuil, Passy équivalant, *in fine*, pour le 16e arrondissement à ce qu'est la rue de Lappe au 11e : une façon d'être et un hymne !

Serge Reggiani, interprète inspiré, qui chantait plus loin que sa voix.

PARIS MÉTRO

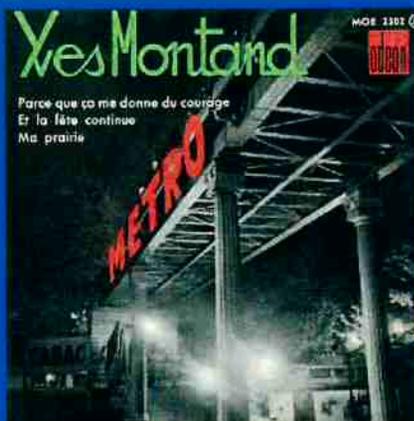
Sous le sol de Paris...

Après de multiples tergiversations depuis le second Empire, par deux arrêtés ministériels en 1897 puis en 1898, en vue de l'Exposition universelle, la Ville de Paris est autorisée à percer un réseau souterrain de chemins de fer. Lancés sur le champ, les travaux sont confiés au polytechnicien Fulgence Bienvenüe. Le 19 juillet 1900, la première ligne du métropolitain, Porte de Vincennes - Porte Maillot, est inaugurée. En surface, l'architecture des entrées est confiée au pape de l'Art nouveau, Hector Guimard.

Immédiatement, les Parisiens sont séduits par cette curiosité qui révolutionne leurs déplacements. Ils le sont davantage encore en 1910, lorsqu'un deuxième axe, nord-sud entre la Porte de Versailles et Notre-Dame-de-Laurette, est ouvert à son tour. Fulgence Bienvenüe n'imaginait pas que sa réalisation allait dans le siècle à venir être glorifiée par tant d'auteurs — sur tous les modes, métaphorique, grivois, poétique, mais chaque fois avec verve et faconde. Et finalement, quoi de plus légitime que cette consécration pour un espace qui fut longtemps un tremplin pour les chanteurs ? Depuis 1997, les musiciens du métro sont auditionnés par un comité qui sélectionne trois cents d'entre eux pour animer les couloirs du métro ; à sa manière, la RATP tient lieu de Star Ac souterraine. Avec « Il joue de l'accordéon dans le métro », en 1987, Vivien Savage rendit hommage à cette catégorie d'artistes

souvent très anonymes, en dehors de quelques élus passés de l'ombre à la lumière : Souchon, Renaud, Zaz, etc. Chanteur fantaisiste de 1930 à 1950, date à laquelle il devint secrétaire particulier de son ami Maurice Chevalier, s'étant illustré sur les grandes scènes parisiennes l'Européen, l'ABC, Bobino, Félix Paquet étrenne cette saga discographique dont on peut retrouver les traces sur microsillon. En 1932, un dénommé Jacki lui emboîte le pas pour une leçon d'itinéraires.

Dans « L'Amour et le métro », œuvre de Géo Koger et de Dill, les noms des stations s'agrègent en autant d'étapes du récit, et leurs noms sont détournés en contrepèteries et calembours fumeux que l'auditeur suit à la trace. Pour exemple, ces deux vers : « Puis comme il offrait une bouill'Abbesse / Elle lui dit froidement : "Monsieur



L'Amour et le métro Félix Paquet

1930 - (GÉO KOGER - DILL)

Anatole prend le métro Jacki

1932 - (RENÉ NAZELLES
- RAFFAELLO PENSO)

Métro

Léo Ferré

1948 - (FRANCIS CLAUDE/LÉO FERRÉ
- LÉO FERRÉ) - LE CHANT DU MONDE

Denfert-Barbès Lily Fayol

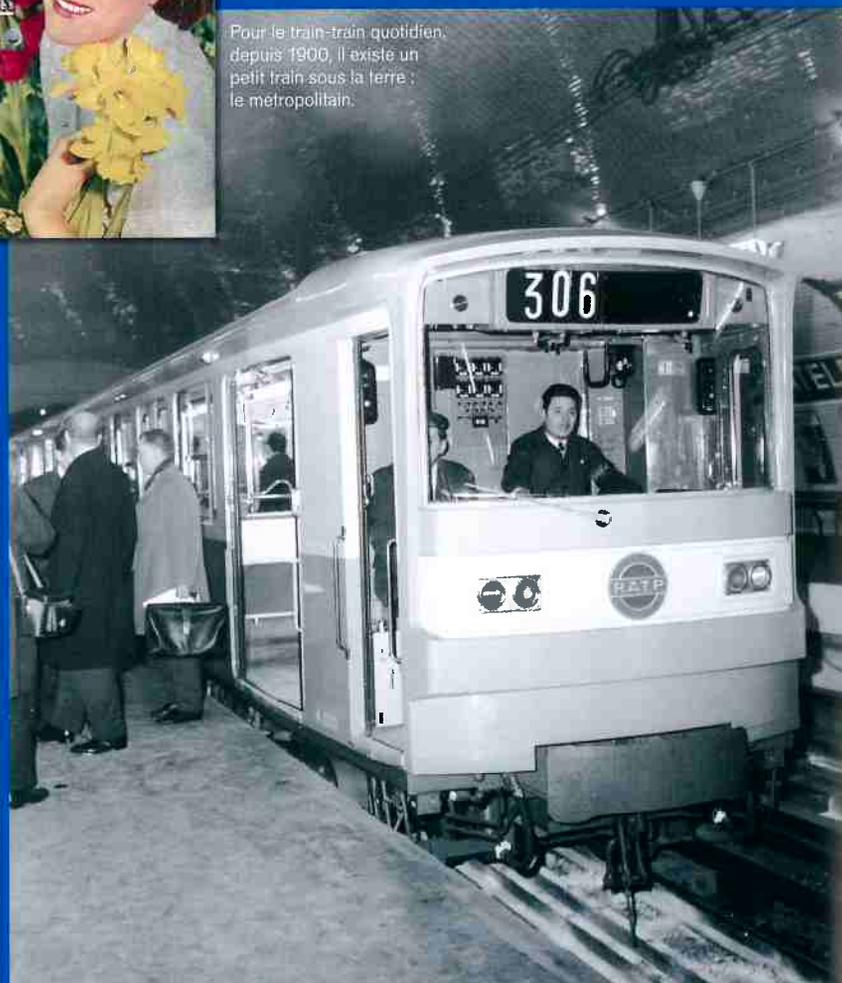
1948 - (ARMAND VIDAL - JEAN WIENER)
- DUCRETET-THOMSON

Métro

Yves Montand

1949 - (ROBERT LAMOUREUX
- HENRI BOURTAYRE/BOB CASTELLA)
- ODÉON

Pour le train-train quotidien, depuis 1900, il existe un petit train sous la terre : le métropolitain.



Métro de Grenelle

Jacques Esterel

1956 - (JACQUES ESTEREL)
- JACQUES ESTEREL/
JACQUES VIGOUROUX)
- DUCRETET-THOMSON

Le Métro de Paris

Édith Piaf

1965 - (MICHEL RIVGAUCHE
- CLAUDE LÉVEILLÉE) - COLUMBIA - 1965

L'Oiseau du métro

Henri Gougaud

1965 - (HENRI GOUGAUD) - POLYDOR

Idylle souterraine

(La Jeune Fille du métro)

Colette Renard

1969 - (LOUIS HENNEVÉ
- GASTON GABAROCHE) - VOGUE

Les Bateaux du métro

Yves Simon

1973 - (YVES SIMON) - RCA

Gentille fille très belle du métro

Francis Lai

1980 - (PIERRE GROSZ - FRANCIS LAI)
- WARNER BROS.

Vincennes-Neuilly

Maurice Fanon

1982 - (MAURICE FANON
- GÉRARD JOUANNEST) - DISQUES MEYS

Il joue de l'accordéon dans le métro

Vivien Savage

1987 - VIVIEN SAVAGE - VIVIEN SAVAGE/
JEAN-CLAUDE CAPILLON
- PATHÉ MARCONI-EMI

Bercy-Madeleine

Pierre Perret

1992 - (PIERRE PERRET) - ADÈLE :
MÉTRO - MANO SOLO - 2000
- (MANO SOLO) - EAST - WEST

Métro

Java

2000 - (JAVA) - SONY.



Lily Fayol

Successivement danseuse, chanteuse, meneuse de revue puis comédienne, Lily Fayol fit les beaux soirs du Casino de Paris, familière des grandes scènes parisiennes – l'Étoile, l'ABC, Bobino, l'Alhambra, l'Européen. En 1950, elle créa au théâtre du Châtelet la version française d'*Annie Get Your Gun*, d'Irving Berlin, *Annie du Far-West*, qui resta un an à l'affiche. Par ailleurs, elle apparut dans plusieurs films, *La Tournée des grands-ducs*, d'André Pellenc, en 1953, ou bien encore *Monsieur Grégoire s'évade*, de Jacques Daniel-Norman, en 1946. Deux ans plus tard, en 1948, sur des paroles d'Armand Vidal et une musique de Jean Wiener, elle chantera « Denfert-Barbès » à la gloire du métro parisien.

vous m'Barbès ! ». À la manière d'un rébus, les couplets se conjuguent dans le but implicite de citer un maximum de noms de stations. Pierre Perret se livra au même exercice de style en 1992 pour élaborer « Bercy-Madeleine », tricotée au calque de son aînée. En 2000, le groupe de rap-musette Java dépoussiéra le procédé en le poussant à la puissance second degré, avec des chutes approximatives et donc ludiques malgré le côté lugubre du tableau - « haschich Parmentier » ! Station oblige !

Unies par leur forme identique, liées par la performance langagière qu'elles représentent, les trois chansons cousinent par leur tonalité sexuelle – sur un mode scabreux pour la première, gaillard pour la deuxième, subversif pour la troisième. En l'espèce, la palme revient à « Idylle souterraine - La Jeune

Fille du métro », une charge de Louis Hennevé et Gaston Gabaroche écrite en 1933 et créée par un certain Lyjo à l'Européen. Le sous-titre du petit format est explicite : « Idylle souterraine – Chanson grivoise ». Dans cette chanson, mû par l'instinct automatique de la rime riche, l'auditeur doit se garder de faire rimer trop bien « habite » et « convaincu ». Rigolade garantie ! Cette miniature circonstanciée, produit d'une époque et du style cabaret, connaîtra pourtant une longue exploitation relancée par divers interprètes, dont, dans les années 1950, Mouloudji ou, en 1969, Colette Renard, éminente oratrice de la paillardise en jupons.

Sur des paroles de Robert Lamoureux, « Métro », chantée par Montand en 1949, exalte la praticité du réseau qui irrigue le sous-sol parisien, avec en fin de couplets cette apostrophe admira-

tive, publicitaire, presque : « Métro ! » Pour tous désormais, au patrimoine de Paris, riche déjà de la Seine, de Montmartre, de la tour Eiffel et de Notre-Dame, il faut ajouter le métro. Avec une vision similaire, proche de l'esprit de celle de Ferré en 1948 et de Montand, Piaf entonne « Le Métro de Paris », qui déferle à l'abri des regards tandis qu'en surface la vie s'écoule – un enregistrement posthume paru en 1965, extrait d'un projet de comédie-ballet consigné sur bandes.

Par sa modernité intacte, le métro continue de fasciner. En contradiction avec cette représentation matérialiste, en 1955 l'amour se dresse et prend son ticket avec Marie Dubas pour « On danse au métro » ; il le reprendra en 1980 avec Francis Lai pour « Gentille fille très belle du métro ». Sous les cieus de faïence, dans les couloirs

et leurs transversales, les sentiments voyagent autant qu'à l'air libre. Avec Maurice Fanon, en 1982, lorsqu'il chante la ligne 1, « Vincennes-Neuilly », la révolte gronde, métaphore d'une lutte globale entre classes à une époque où le métro en comporte deux : la seconde pour le « gars de Vincennes » et la première pour « Monsieur de Neuilly ». Et comme ce qui est en haut est en bas, et réciproquement, en 1973 le métro s'emplit de chanteurs à guitare héritiers de la génération *beat* et de Dylan. À ce point de rencontre, en picking, Yves Simon chante « Les Bateaux du métro », une balade fantasmagique et belle du temps où les rêves collectifs se projetaient partout.

Couleur planante, underground, rock pur ou alternatif, en chansons, le métro entrerait dans une nouvelle ère, sans poinçonneur